

Te Manu

N° 9 Décembre 1994

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
MANU B.P. 21 098 Papeete

Éditorial

Certains d'entre vous l'ont déjà reçu pour les-autres ça ne devrait pas tarder : Nous avons pu enfin finaliser la publication des Actes du Séminaire MANU de novembre 1993 Vous y retrouverez l'essentiel des communications et des conférences présentées à cette occasion. C'est un, beau petit pavé de plus de 100 pages et la matière est assez dense. C'est aussi l'occasion de remercier une fois de plus tous ceux qui ont participé à la réussite de cet événement et à la publication de ce document et particulièrement le Ministre de l'Environnement et la délégation à l'environnement qui en ont pris en charge les frais d'impression.

AU SOMMAIRE

- La Journée de l'Arbre
- Visites d'Ornithologues
- Tout sur le Pihiti
- Les éperviers et hiboux
- La légende de l'Oiseau



Sterna bergii

SUR VOS- AGENDAS

Dates des prochaines réunions
3 décembre à 16h30 à Mamao
6 janvier 1995 à 16h30 au Musée de Tahiti et des Îles à Punaauia
3 février 1995 à 16h30 à Mamao
3 mars 1995 à 16h30 à Punaauia
8 avril 1995 à 16h30 à Mamao

N'oubliez pas que les affiches des oiseaux sont en vente à la Galerie Matamua sur le front de mer et à la boutique du Musée de Tahiti et des Îles. Vous y trouverez également les Tee-shirt de l'association.

LA JOURNÉE DE L'ARBRE

Sortie dans la Fautaua : organisée par la F.A.P.E. (dont la S.O.P. est membre et participe aux activités par l'intermédiaire de Georges Sanford) elle avait pour thème « l'arbre dans la vallée » sous la conduite de Michel Guérin. C'était aussi l'occasion d'observer quelques oiseaux de la vallée : Ptilopes, Martins-chasseurs, Phaetons mais aussi Sternes blanches, ainsi que les inévitables Merles, Bulbuls, Tourterelles striées et Zostérops.

Pour mieux connaître et reconnaître les arbres de

Polynésie (qui nourrissent et abritent nos oiseaux) deux livres édités par « Haere Po No Tahiti » méritent votre intérêt:

- Paul H. Pétard. Quelques plantes utiles de la Polynésie française, Ptéridophytes et Monocotylédones. Editions Haere Po No Tahiti.

- Gilbert Cuzent. Archipel de Tahiti, recherches sur les productions végétales. Editions Haere Po No Tahiti.

VISITES D'ORNITHOLOGUES

Phil Bruner, de l'Université Brigham Young de Hawaii, qui avait participé au séminaire Manu en Novembre 1993, est passé à Tahiti le 26 septembre en escale sur le World Explorer où il donne des conférences sur les oiseaux du Pacifique Sud.

Dans la matinée nous avons organisé une sortie fructueuse en observations dans une vallée de la côte ouest.

- Monsieur J. Salvan, Membre correspondant du Muséum

d'Histoire Naturelle, Membre de la Société Française d'Ornithologie et de la Société d'Études Ornithologiques nous communique aimablement ses observations faites le 4 octobre à Tetiaroa (motu Tahuna rahi). Faites comme lui, envoyez nous vos observations, vous serez publiés.

Nicheurs

Anous stolidus : 400 à 800 couples (oeufs, poussins)
Sterna bergii : 20 à 30 couples, (oeufs, poussins)

Sula sula : 20 à 30 couples (oeufs, poussins, juvéniles)

Gygis alba : 1 couple nicheur

Observés

dans un vol d'une douzaine de *Fregata* spp. au moins 1 *F. minor* et 1 *F. ariel*

Sula leucogaster : une dizaine, apparemment non nicheurs

Sula dactylatra : au moins 1 en vol.

Sterna fuscata : au moins 1 en vol

Anous minutus : au moins une dizaine, apparemment non nicheurs



PIHITI - *Vini ultramarina* - LORI DES MARQUISES

- Avec l'aide de l'association de protection de la nature des Marquises, nous avons acheté quelque mètres de grillage pour établir une cage de réacclimation d'oiseaux. Cette opération est gérée par Mui Sulpice à Ua Huka. Mui est allé en stage au parc zoologique de San Diego avec Albert Varney en 1993. Il ne s'agit pas de conserver des oiseaux en cages mais de pouvoir réhabiliter des oiseaux dénichés ou blessés avant de les relâcher.

Programme de translocation des loris des Marquises
La troisième opération de translocation a eu lieu du 16 au 27 octobre. Cette action à laquelle ont participé Cindy Kuehler, Alan Lieberman et Albert Varney s'est déroulée selon le calendrier suivant

16 octobre: transfert Nuku Hiva / Ua Huka

17 au 21 octobre : capture des loris à Ua Huka

22 octobre : transfert des loris de Ua Huka vers Fatu Hiva

23 et 24 octobre : recensement des oiseaux relâchés à Fatu Hiva les années précédentes

25 octobre: lâcher à Fatu Hiva des loris de Ua Huka

26 octobre : retour sur Nuku Hiva

27 octobre : retour sur Tahiti

Une quinzaine de Pihiti ont été capturés cette année sur Ua Huka (contre 6 à 7 en 1993 et 1993) et relâchés sur Fatu Hiva dans les meilleurs délais.

Mais le plus intéressant dans l'expédition de cette année est le comptage qui a pu être réalisé avant le lâcher des nouveaux oiseaux. Ainsi 11 loris ont pu être vus ou entendus alors que 13 avaient été relâchés au cours des deux opérations précédentes. Le recensement a eu lieu uniquement dans deux vallées de l'île (alors que les animaux avaient été libérés dans une seule et même vallée).

Il est donc vraisemblable que les oiseaux se sont

bien dispersés dans les principales vallées et que leur nombre peut être estimé aujourd'hui entre 25 et 40 (sans compter leurs nouveaux compagnons). Il est évident que des reproductions ont eu lieu et que les loris se sont bien adaptés à leur nouvel habitat. Cela est corroboré par les déclarations des villageois qui décrivent 2 sortes de loris correspondant aux adultes et aux jeunes. C'est donc un résultat très encourageant pour la conservation du *Vini ultramarina* que la constitution de cette nouvelle population. Dans deux ans l'équipe de la Société Zoologique de San Diego doit revenir pour faire un nouveau décompte sur Fatu Hiva. Il sera aussi intéressant de vérifier si des observations récemment rapportées de Pihiti sur Nuku Hiva et Ua Pou sont confirmées puisque ceux ci n'avaient pas été vu lors du recensement de 1991. Remercions encore une fois la Société Zoologique de San Diego pour cette opération, mais aussi pour le don généreux de 1000 US\$ que celle ci a encore fait à notre association cette année.



Vini ultramarina

BIBLIOGRAPHIE

Monnet, J.-C. Thibault and A. Varney (1993) Stability and changes during the twentieth century in the breeding landbirds of Tahiti (Polynésie). *Bird Conservation International* 3:261-280 (en anglais, la version française est dans les actes du séminaire « MANU »)

Actes du Séminaire « MANU » Connaissance et Protection des Oiseaux. : Si vous aviez participé au séminaire vous recevrez automatiquement le livre (si mon listing est exact); sinon contactez la SOP.

RAPACES INTRODUIITS: EPERVIERS-HIBOUX

Au mois de septembre les services vétérinaires ont intercepté à l'aéroport de Faaa un voyageur en provenance de Los Angeles (Californie) qui tentait d'introduire frauduleusement deux jeunes rapaces qui furent rapidement identifiés avec l'aide de Alan Lieberman que nous avons contacté comme des faucons appartenant à l'espèce *Falco sparverius*. Faute d'avoir eu la possibilité de réexporter le couple, ces oiseaux extrêmement communs aux USA ont été sacrifiés et les dépouilles

seront remises au Musée de Tahiti et des Isles pour y être conservées en collection.

Cet incident est l'occasion pour faire le point sur les rapaces en Polynésie Française.

Il est important de savoir que les rapaces qui peuvent être observés chez nous ont tous été introduits par l'homme même si par la suite il se sont dispersés par leur propres moyens. C'est en raison de l'absence de ce type de prédateur

les îles que les oiseaux indigènes et les espèces endémiques sont particulièrement vulnérables car ils n'ont pas développé de plumage cryptique ou de comportement de défense.

Ainsi l'introduction des rapaces a été un élément supplémentaire dans le déclin des espèces locales qu'il s'agisse d'oiseaux terrestres nicheurs ou d'oiseaux marins. Bien sûr tous les rapaces introduits l'ont toujours été avec les meilleures intentions du monde : dans tous les cas il s'agissait de lutter contre la prolifération des rats (et nous savons tous qu'il s'agit là d'une des menaces les plus graves pour certaines espèces d'oiseaux endémiques).

Le premier rapace introduit fut le busard de Gould (*Circus approximans*) vers 1885 par le consul d'Allemagne. Il ne fallut pas longtemps pour que les tahitiens lui donnent le nom de « manu 'amu mo'a » (oiseau mangeur de poules) ce qui démontre que son intérêt alimentaire même s'il est dirigé vers les rongeurs ne lui fait pas dédaigner les oiseaux. Dès 1922 deux couples étaient notés à Bora Bora et il était présent dans toutes les îles de la Société qu'il avait colonisé par ses propres moyens. Introduit à Rapa vers 1920 le couple fut abattu peu de temps après à la demande des habitants.

Dans ces îles on considère qu'il porte une grande responsabilité dans la diminution des effectifs voire la disparition de *Vini peruviana*, de *Ptilinopus purpuratus*, de *Ducula pacifica*, d'*Anas poecilorhyncha*, d'*Acrocephalus caffer* et de *Gygis alba*.

prospérer et de guerre lasse la prime fut supprimée le 1^{er} juin 1929, puis réintroduite en Mars 1931. La chasse au busard est toujours autorisée en Polynésie (c'est le seul oiseau dont le tir reste autorisé avec le merle) mais on peut toujours l'observer volant haut au-dessus des vallées, semant la panique dans un vol de sternes blanches ou même au milieu d'un groupe de fou péchant en mer!

Si les colons responsables de l'introduction du busard se rendirent compte assez vite de l'erreur commise avec cette espèce il n'en germa pas moins une nouvelle idée "géniale" dans leur esprit, celle de faire appel aux rapaces nocturnes pour chasser les rats.

Ainsi dès 1911 M. Deflesselle commande des hiboux à San Francisco et demande l'avis de ses collègues sur l'intérêt de lâcher ces oiseaux, ceux-ci sont plutôt partagés...

En janvier 1912 la question revient sur le tapis. Il est décidé de se procurer ces oiseaux pour les ramener à Tahiti. L'affaire ne dut pas se concrétiser car il faut attendre 1923 pour que dans sa lettre N°96 du 8 février 1923 le Gouverneur préconise les rapaces de nuit pour la destruction des rats, cependant les avis étant divergents, il fut décidé qu'il convenait de s'informer auprès de M. Beck, membre de la Whitney South Sea Expédition. Le Gouverneur relance la Chambre d'Agriculture en fin d'année par lettre N°809 du 12 octobre « relative à l'introduction des rapaces de nuit destinés à la dératisation, par l'intermédiaire du consul Général de France à San Francisco ».

En 1925 on se pose la question de savoir si les chouettes commandées en 1922 en Californie vont arriver ou s'il faut récupérer les 100 dollars qui avaient été consignés pour cette commande.

En décembre 1926 Monseigneur Lecadre, vicaire apostolique des Marquises demande à M. Rougier de lui procurer des hiboux et ce dernier pose à nouveau la question de l'intérêt de l'introduction de quelques couples de ces oiseaux à Tahiti. Plusieurs membres de la chambre s'opposent à ce projet et la question est réservée. M. Terrier est opposé à toute nouvelle introduction d'animaux dans l'île (c'était un sage), M. Brugiroux pense qu'il ne faut pas généraliser...

Enfin en février 1927 nous apprenons par un Avis inséré dans le bulletin de la Chambre d'Agriculture, « qu'avec l'autorisation du Gouverneur, deux paires de hiboux ont été lâchés dans les environs de Papeete. M. Deflesselle, Vice Président de la Chambre d'Agriculture faisant fonction de Président, recommande à la bienveillance du public ces oiseaux nocturnes qui sont grands destructeurs de rats et sont inoffensifs pour la volaille avec qui ils peuvent loger sans inconvénient ». Depuis on n'en a plus eu de nouvelles fort heureusement car les huit Grand-Duc de Virginie (*Bubo virginianus*) de Monseigneur Lecadre eux ont apprécié le climat des Marquises et se sont naturalisés à Hiva Oa où avec les merles ils sont largement responsables de la pauvreté de l'avifaune de cette île et particulièrement des Ptilopes. Naturellement ils consomment aussi les poussins des élevages fermiers. Par chance ces oiseaux n'ont jamais gagné l'île de Tahuata pourtant proche qui abrite encore le rare Martin-chasseur des Marquises (*Halcyon goddefroyi*).

J'espère que ces notes historiques vous ont intéressé mais surtout qu'elles nous auront édifié pour l'avenir.

- 46 -

DEI~A~1~ATtOAE

A. psrtir du 1- Maree'1931; la Chan-bea
eitlturé donnera une prime de 0 L 25, par. rat et de
lb f. ' :7ar=épervier tués.
Présenter les queues de rata (pas moine de 20)
Et les becs d'éperviers à M. H.. QIMtMSE, SeeMii--
' ap,31+6eerier de la Caisse AgriCote à PapeeU.

Poison pour les
; lérentes pdtes oa poudres peut détruire aas leu
seront distribuées gratuitement aos.Agriadt =

' Les soins du Secretaire Trésorier de la **sionlé:**

ENCADRIS ZIWA.. I
' ; délivrés gratuitement jusqu'à conearmæ~&1f)'bP:
~. au Jardin d'essai de Maman sur présentation
d'an boa ., ' . signé du Président de la Chambre

Pièges pour éperviers.

La Chambre d'Agriclture'ait cr

- '81t 41 fS'd Ciiçà' ers. :-aresser

Bulletin de la Chambre d'Agriculture (1931) A Tahiti il fut vite considéré comme un nuisible (pour ses dégâts dans les basse-cour) et dès avant 1908 la chambre d'Agriculture offrait une prime de 5F pour sa destruction, celle-ci passait ensuite à 10F puis en 1926 à 15F « vu le prix toujours en hausse des cartouches »! Nous ne savons pas combien cette subvention coûta à la Chambre d'Agriculture (on pourrait alors calculer le nombre d'oiseaux tués) mais cela n'a pas empêché les busards de

LA LEGENDE DE L'OISEAU

Nous vous l'avions promis dans le numéro 9 (voir sommaire), on n'avait pas pu l'imprimer faute de place, cette fois vous n'y couperez pas. C'est bientôt Noël, aussi en hommage au enfants de la classe CM1 de l'école Tuterai Tane qui l'ont écrit nous vous offrons ce petit conte qui est un exemple de la sensibilisation des scolaires au thème de l'oiseau.

Cela se passait il y a très longtemps dans la magnifique île de Tetiaroa, dans un village où tout le monde était heureux. Les arbres faisaient danser leurs majestueuses feuilles. A l'aube, les cocotiers se penchaient avec grâce pour saluer l'île entière, avec tous ses villageois. Les fleurs, parées de pétales multicolores, aimaient se laisser caresser par le vent doux et frais. Au coucher du soleil, les petits « fare » qui bordaient le rivage de l'île dégageaient de doux reflets dorés sur l'eau limpide.

Le lagon avait tous les bleus les plus fantastiques. Toutes sortes de trésors y habitaient : des coraux aux formes variées, des poissons aux formes éclatantes qui adoraient jouer à cache-cache dans les coraux, des étoiles de mer, des algues fluorescentes et de splendides coquillages qui endormaient à la tombée de la nuit les habitants du récif, avec leurs chants mélodieux. Vaihiti, la déesse de la mer, régnait sur tout cet univers. Elle était si bonne que tous ses sujets aimaient lui rendre hommage.

Ce qui attirait surtout l'attention des habitants du village c'était les oiseaux qui chantaient et volaient en toute liberté en déployant leur larges ailes. Il y en avait de toutes sortes et de toutes espèces. C'était un véritable spectacle. On pouvait voir des noddis se dandiner sur la plage, des sternes planer au-dessus de l'eau à la recherche de nourriture, des fous s'éclabousser dans l'eau, de frégates gonfler leur poche rouge pour attirer les femelles. C'était le paradis. On le voyait souvent danser sur la plage en poussant des cris aigus. Philippe RAUST, un sympathique ornithologue qui avait pour mission d'étudier les oiseaux, aimait se mélanger à eux, les soigner : il était leur protecteur. Tous les jours il regagnait son observatoire pour surveiller ses protégés avec ses jumelles.

vaitahi, un jeune garçon du village, habitait tout près du rivage avec ses parents, dans un beau petit « fare » en « niau ». Agé de dix ans, les cheveux noirs et courts, le teint bien bronzé, il aimait se vêtir d'un petit « pareu » à fleurs. ce qu'il aimait surtout c'était d'aller faire de longues promenades le long des plages. Un jour, alors qu'il marchait tranquillement, il vit le feuillage s'agiter en face de lui. Inquiet il essaya malgré tout de garder son sang froid. Soudain un magnifique oiseau surgit de la cocoteraie. C'était un oiseau qu'il n'avait encore jamais vu : un oiseau aux plumes fines et multicolores. Elles scintillaient encore plus que les étoiles et ses yeux étaient bleu foncé. Vaitahi était émerveillé. L'oiseau se mit alors à danser devant Vaitahi. Une danse tellement gracieuse que l'enfant fut charmé. L'oiseau alla ensuite se poser sur l'épaule de Vaitahi et à partir de ce jour là, ils devinrent de

véritables amis, inséparables. Partout où allait Vaitahi, l'oiseau le suivait. On les voyait souvent jouer dans le lagon, sauter, plonger, planer, taquiner les coquillages et les poissons. Au village tout le monde aimait l'oiseau. c'est pour cela qu'on l'appela Manuhere.

Mais un jour, une maladie mystérieuse frappa l'oiseau. Il n'arriva plus à manger, à voler, il était de plus en plus mal et bientôt il tomba dans un profond sommeil. Vaitahi essaya de le soigner, mais Manuhere ne guérit pas. Très inquiet, il appela des habitants du village qui partirent à toute vitesse lui préparer un médicament avec les feuilles des arbres. On lui fit boire ce médicament, mais l'oiseau ne bougea pas.

Pour le ramener à la vie, les cocotiers et les oiseaux lui envoyaient du vent avec leurs palmes et leurs ailes. Les fleurs lui faisaient respirer leurs doux parfums. Mais l'oiseau ne bougeait toujours pas. Fou d'angoisse, Vaitahi, suivi des habitants du lagon, alla demander secours à la déesse de la mer. Elle lui fit des massages avec une huile spéciale, on le plongea dans un bain d'algues. Mais l'oiseau ne revenait toujours pas à la vie.

Philippe RAUST, suivi de ses oiseaux, accourut avec sa sacoche. Il ausculta Manuhere, chercha dans son livre d'oiseaux les causes de cet étrange mal, essaya de lui faire des massages cardiaques. Mais aucun résultat.

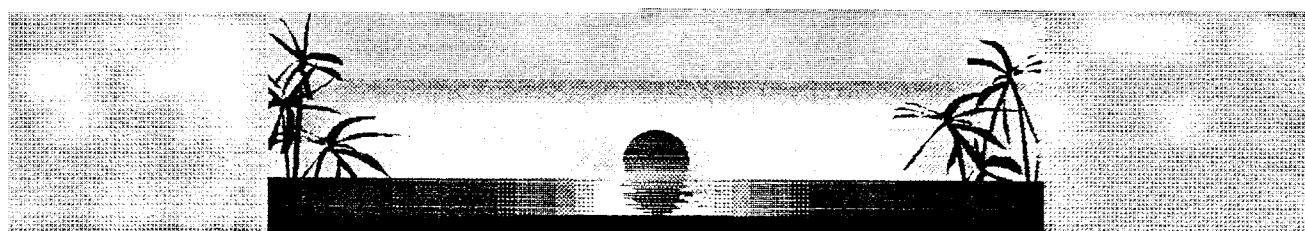
Alors, désespérés, voyant que rien ne pouvait sauver Manuhere, tout le monde s'assit autour de l'oiseau, découragés, Vaitahi se tenait près de lui, les yeux remplis de larmes. Et là, on entendit s'élever jusqu'au cieux un chant merveilleux, rempli d'amour, c'étaient tous les amis de notre pauvre oiseau qui lui envoyaient des paroles d'amitié, d'amour, d'espoir. On chanta toute la nuit.

Soudain, juste au moment où le soleil apparut à l'horizon, on vit Manuhere commencer à remuer les ailes, ouvrir ses yeux et se redresser lentement.

« Sauvé! Manuhere est sauvé! » cria-t-on. C'était un vrai miracle! Tout le monde se leva, voulut serrer l'oiseau dans ses bras. Vaitahi sautait de joie. On dansa toute la journée pour fêter sa guérison miraculeuse.

Plus tard, quand on demanda à l'oiseau ce qui l'avait ramené à la vie, il expliqua que c'était l'amour, l'amour qu'il avait ressenti tout autour de lui qui avait pénétré son coeur et qui l'avait réveillé.

Epilogue :_A Tetiaroa, par l'amour, vous pouvez guérir quelqu'un que vous aimez.



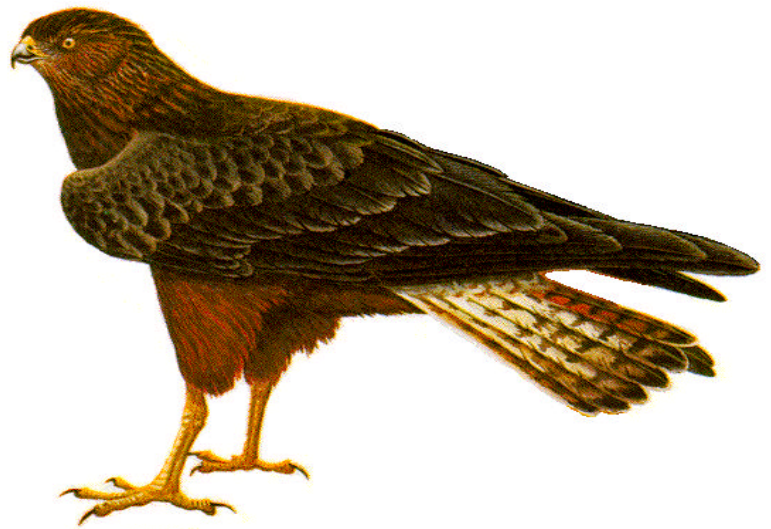
L'OISEAU SUR LA BRANCHE

BUSARD DE GOULD

MANU 'AMU MO'A (Société)

Swamp harrier

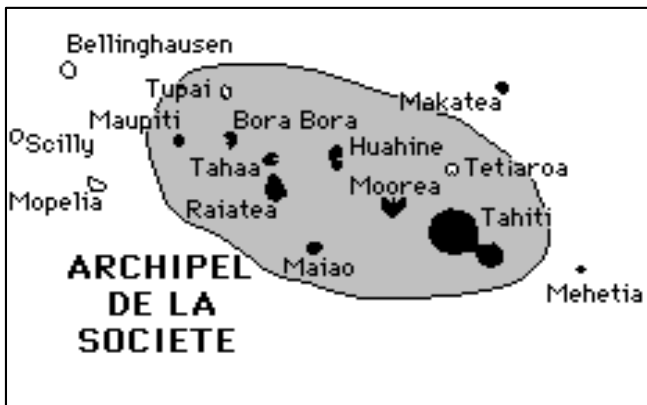
Circus approximans Peale



Taille Longueur 50 à 55 cm
Envergure 115 à 130 cm

Couleur

Oiseau au plumage généralement brun chocolat avec des nuances variables.
Pattes et serres jaunes ; bec crochu noir.



Répartition

Présent dans toutes les îles de la Société (Tahiti, Moorea, Tetiaroa, Huahine, Raiatea, Tahaa, Bora Bora, Maupiti et Tupai) à l'exception des atolls de l'ouest des ISLV et de Mehetia

Absent du reste de la Polynésie Française. son aire de répartition naturelle s'étend de l'Australie jusqu'aux îles Fiji.

Habitat

Fréquente tous les habitats tant sur les îles hautes que sur les atolls : collines recouvertes de fougères, plantations, bord de mer, intérieur des vallées et il est même visible en ville.

Allure en vol

grand oiseau très bon planeur, vole souvent en larges cercles dans les ascendances. Longue queue et grandes ailes larges relevées en vol ce qui lui donne une silhouette en V.

Chant

Généralement silencieux. Au moment des parades les oiseaux se lancent de longs sifflements.

Nourriture

Il chasse en terrain dégagé et capture ses proies au sol mais aussi parfois en vol. L'étude des pelotes de réjection montre qu'il se nourrit essentiellement de rongeurs (rats). Mais il lui arrive de capturer occasionnellement de capturer des poussins et d'autres oiseaux.

Reproduction

Elle est mal connue : les oiseaux paradent en vol de façon acrobatique toute l'année. Il niche au sol sur les pentes recouvertes de fougères.